

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 149

Bimestriel
Juin 1982

A Paris, le 11 avril 1982, 37^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald. A l'Arc de Triomphe, devant la Flamme, après la Sonnerie aux Morts, et le dépôt des gerbes, un instant de recueillement à la mémoire de tous nos amis morts en déportation ou depuis la libération. L'occasion de réaffirmer notre volonté de continuer à défendre la paix, les libertés, ces valeurs inestimables pour lesquelles nous nous sommes battus, pour lesquelles tant des nôtres ont souffert et donné leur vie.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
La Paix, notre bien le plus précieux	1 et 2
La Guerre... pouah! La plainte des Rescapés	3
L'appel à la France des anciens de Buchenwald- Dora	4
Le 11 avril 1945	5
L'exposition sur la Déportation	6
La reconquête du 8 mai	7
Notre XVIII ^e Congrès National	8
Des distinctions qui nous honorent	9
Notre existence dans les prisons françaises	10 - 11
La vie de l'Association	12 - 13
« La Chienne de Buchenwald »	14 - 15
Panique !	16 - 17
Les Anciens des Bouches-du-Rhône se sont réunis	18
Nos pèlerinages de juillet et d'août	19
Dans nos familles	20

SEPT OU HUIT "SERMENT" ?

Il semble bien que désormais soient (pour un temps au moins) dépassés les six « Serment » annuels. En 1980 et 1981, nous avons fait paraître sept numéros de notre bulletin.

Nous avons exprimé (« Serment » n° 146, page 11, janvier-février 1982) notre volonté de faire au moins aussi bien en 1982. Au moins. Quand paraîtra ce numéro, pour les six premiers mois de l'année, nous en serons au quatrième « Serment ». Nous sommes donc bien partis pour les sept « Serment » dans l'année, peut-être huit... Bien sûr, tout dépend de vous, amis lecteurs... et essentiellement de ceux qui n'ont pas encore réglé leur cotisation ou leurs bons de soutien.

LA PAIX ...

... NOTRE BIEN LE PLUS PRÉCIEUX !

Diverses circonstances m'ont appelé à séjourner ces dernières semaines en République fédérale allemande. J'y ai notamment assisté aux « Marches de Pâques » et aux travaux du parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) dont on sait qu'il est la formation dirigeante en R.F.A. Le chancelier Helmut SCHMIDT est l'un de ses leaders les plus prestigieux.

Il ne s'agit pas ici de porter un jugement sur les politiques des uns ou des autres, mais de constater un fait : que ce soit dans les rues des villes et des villages à l'occasion des « Marches de Pâques » ou dans la vaste salle olympique de Munich où était réuni le congrès du SPD, c'est la question de la paix qui dominait tout.

On ignore trop souvent en France que la population allemande est véritablement hantée par le problème de la paix ou de la guerre. Conduite au désastre par Hitler, l'Allemagne est, après l'U.R.S.S. et la Pologne, le pays qui a connu, entre 1939 et 1945, le plus de ruines et de morts : six millions et demi. Le souvenir d'une telle saignée ne peut s'effacer. Et s'il reste vrai que nazis et néo-nazis existent en R.F.A., s'il est possible que certains fous y rêvent de revanche et que d'autres, désaxés par un anti-soviétisme congénital, ne reculeraient pas devant une nouvelle agression contre l'U.R.S.S., il faut dire que de tels comportements sont minoritaires. On ne peut les ignorer. Il ne faut pas les sous-estimer. Il ne faut pas non plus qu'ils nous cachent le plus important.

Or, le plus important, aujourd'hui, c'est qu'une très grande partie de la population a pris conscience des réalités. ELLE SAIT DESORMAIS QU'ELLE VIT SUR UN BARIL DE POUDRE, ET QUAND JE DIS POUDRE, JE SUIS TRES EN-DESSOUS DE LA VERITE. CAR IL S'AGIT D'ARMES NUCLEAIRES DONT LES EFFETS SONT SANS COMMUNE MESURE AVEC CEUX DES CANONS OU DES BOMBES CLASSIQUES.

SIX MILLE CHARGES NUCLEAIRES — vous avez bien lu : 6.000 — sont entreposées dès à présent sur le sol de la R.F.A. : de quoi faire sauter la planète tout entière, ET D'ABORD L'ALLEMAGNE FEDERAE. Comme le disait un orateur au congrès du SPD de Munich : comment parler de « sécurité » quand on sait que trois bombes atomiques suffiraient à anéantir toute vie dans le pays et au-delà de ses frontières ; comment imaginer que l'implantation prévue des nouvelles armes nucléaires américaines dites « à moyenne portée » pourrait garantir le sort de la paix ; comment ne pas comprendre qu'une escalade de l'un entraînera automatiquement une escalade de l'autre et que, d'escalade en escalade, on finira par disparaître tous dans le feu et les cendres de l'explosion atomique...

Pierre DURAND

Nombreux sont les social-démocrates qui sont de cet avis et précé-

nisent, par conséquent, une négociation sans préalable qui permettrait, non pas de sur-armer, mais de REDUIRE progressivement et de FAÇON EQUILIBREE les armements DES UNS ET DES AUTRES. Et ils ne sont pas les seuls : le pasteur Niemöller, qui sauva l'honneur de l'Eglise protestante sous Hitler, des prêtres catholiques nombreux, le général de la Bundeswehr Bastian, des communistes, des « Verts » (c'est-à-dire des « écologistes » d'opinions politiques très diverses), et surtout la jeunesse, quelles que soient ses orientations idéologiques (en dehors, bien entendu, des fascistes pour qui la guerre est une merveilleuse aventure) c'est dans les milieux populaires de tous niveaux que l'on trouve aujourd'hui une opposition au surarmement qui doit retenir notre attention.

Il ne faut pas se faire d'illusions : si la poudrière atomique ouest-allemande venait à sauter pour une raison ou une autre, c'en serait fait de la France également : non seulement parce qu'elle se trouverait sur le même navire politique et stratégique qu'elle, mais aussi, tout simplement, parce que le mortel nuage nucléaire ne connaît pas de frontière et n'en est pas à quelques centaines de kilomètres près...

Il est donc de notre intérêt de FRANÇAIS, ne serait-ce que de ce point de vue, de soutenir par tous les moyens possibles le mouvement pour la paix qui se développe en R.F.A. Nous avons si souvent vu au cours de l'histoire des mouvements pour la GUERRE déferler d'outre-Rhin que ce serait un comble de ne pas se féliciter, cette fois-ci, de l'existence d'une tendance qui va dans le bon sens. En tant qu'anciens déportés, nous sommes particulièrement bien placés pour nous en rendre compte, et pour tenir nous-mêmes dans le combat pour la paix la place que notre passé nous désigne.

LA FLAMME DE LA PAIX :

d'Olympie à New York

en passant par Belgrade, Milan, Nîmes

A Nîmes, les 21, 22, 23 mai dernier, des milliers d'hommes et de femmes ont renouvelé leur volonté de voir la négociation l'emporter sur la force brutale. De nombreuses délégations étrangères étaient présentes pour la réception du flambeau de la Paix venu d'Olympie, en route pour la session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement, à New York (7 juin - 9 juillet 1982).

La guerre ... pouah !

On sait que la guerre ne contribue pas à faire de l'homme un saint, et finalement ne produit guère de héros.

Il y a d'ailleurs des chiffres, des faits, significatifs.

Lors de la guerre qui, durant dix ans, opposa les U.S.A. au Viet-Nam, ce sont trois millions de soldats américains qui furent engagés dans les combats.

57.000 y sont morts, 3.000 ont été portés disparus, 100.000 sont revenus grands mutilés. On peut estimer que ce n'est pas cher payé (1)... Mais...

Mais... Il faut ajouter à ce bilan :

- 80 % des anciens combattants américains sont (toujours) au chômage ;
- 25 % des crimes commis dans ce pays leur sont attribués ;

— 40.000 anciens GI's se sont suicidés ;

— 400.000 ont contracté, au Viet-Nam, l'habitude de la drogue.

Ces chiffres ont été rappelés par la presse à propos du film « Adieu John Wayne ».

La Guerre, comme nous avons raison de la haïr, d'en refuser l'échéance.

La Guerre, pouah !

(1) Les pertes viet-namiennes ont été estimées à deux millions de morts, du fait essentiellement des bombardements par l'aviation américaine et aussi des exécutions de la population civile (rappelons que les 400 habitants du village viet-namien My Lai, femmes, vieillards, enfants, furent tous massacrés le 16 mars 1968).

LA COMPLAINTE DES RESCAPÉS

Dimanche 25 avril 1982, les cérémonies célébrant la Journée Nationale de la Déportation, ont revêtu un aspect particulier, inoubliable pour les anciens de Buchenwald-Dora présents autour de la dalle sacrée du Soldat Inconnu, car après le ravivage de la Flamme et pendant que le ministre des Anciens Combattants, M. Jean LAURAIN, serrait les mains des dizaines de porte-drapeaux, la musique de la Garde Républicaine joua l'hymne de la Complainte des Rescapés dont l'auteur n'est autre que notre camarade, Armand SEMONSUT (KLB 40211).

Quelle joie et quel honneur a ressenti notre camarade qui depuis tant d'années se bat pour faire entendre à travers sa musique, ce que fut la déportation et surtout le 8 Mai 1945.

Notre camarade a été encore récompensé, le 8 Mai 1982, car son hymne a été joué devant M. MITTERRAND, Président de la République, aux cérémonies du Mont Valérien.

Félicitons notre camarade SEMONSUT, l'Association est fière de le compter dans ses rangs.

L'APPEL A LA FRANCE DES ANCIENS DE BUCHENWALD-DORA

(Suite)

Les membres du Comité National ont été invités à répercuter l'appel lancé par notre Association, le 13 février, pour le désarmement, pour la paix. Nous avons dans le dernier « Serment » (page 3), cité les cas les plus marquants portés à notre connaissance.

Ajoutons :

Notre ami, Pierre ROBY (KLB 49525) de la Haute-Vienne, a envoyé notre appel aux journaux et hommes politiques de son département et a notamment reçu du maire de Limoges (sénateur) et du Président du Conseil Général des réponses positives.

Mme Suzanne CHEVALLIER, membre de notre Comité d'honneur, a fait parvenir notre appel à vingt-deux maires de son département (Loiret), deux journaux locaux qui l'ont inséré.

Marcel MATHIEU a fait imprimer dans tous les journaux régionaux (Loire, Rhône), notre appel à la Paix.

Il a, en plus, animé à Rive-de-Gier (Loire), une exposition sur la Résistance et la Déportation, au cours de laquelle il donnait, sur une très belle maquette de Buchenwald, de pertinentes explications sur notre vie « là-bas ».

Notre cliché ci-contre, montre combien étaient intéressés ses interlocuteurs ; Marcel MATHIEU dépassant les structures du camp pour s'étendre sur l'organisation de la soli-

darité et du sabotage, seule façon de lutter contre la déshumanisation voulue par les SS.

Signalons que ce sont près de deux mille étudiants et professeurs qui visitèrent l'exposition.

L'appréciation ci-dessous montre combien étaient appréciées les explications de notre ami.



A Rive-de-Gier, des enfants qui n'oublieront pas de sitôt la page d'histoire contemporaine qui leur a été exposée d'une façon si vivante. Qui n'oublieront pas que le fascisme est porteur de tous les crimes dont tant d'hommes et de femmes de tant de nationalités ont été victimes.

Ce que pensent de cette visite, élèves et professeurs de l'un des lycées (sur le livre d'or de l'exposition) :

RIVE de Gier

Les élèves et les professeurs du lycée du Carthage remercient chaleureusement les organisateurs de l'exposition et Monsieur MATHIEU dont la personnalité exceptionnelle permet de faire passer un message très dur.

Au Père-Lachaise, le Samedi 10 Avril 1982

Au Père-Lachaise, devant la tombe du colonel MANHES et le monument aux martyrs de Buchenwald et de Dora, nous nous sommes retrouvés, le 10 avril dernier pour rendre hommage à ceux qui ne sont plus.

Il appartenait à Marcel PAUL, dans une improvisation d'une très haute tenue, de rappeler les raisons de notre appartenance à la résistance, de notre combat en déportation.

Notre grand ami se félicita que le samedi 29 avril, le Président de la République inaugurerait l'exposition consacrée à la résistance dans les prisons et les camps.

De très beaux coussins de fleurs furent déposés par les camarades présents.

Nos drapeaux étaient portés par nos amis Alfred ROTELLA et Georges DECARLI.

A l'Arc de Triomphe, le 11 Avril ...

Le 11 avril, à 18 h 30, les anciens de Buchenwald et de Dora se pressaient au milieu d'une nombreuse assistance — notre photo, page 1, couverture — devant le tombeau de l'Inconnu, à l'Arc de Triomphe. En cet anniversaire de la libération de Buchenwald, il revenait à Marcel PAUL et à Jean LLOUBES l'honneur de raviver la Flamme.

En cette période des fêtes de Pâques, nombreux étaient

les visiteurs étrangers qui s'associèrent à l'hommage rendu aux combattants sans uniforme qui se levèrent pour rendre à leur patrie profanée son honneur et son indépendance.

Regrettons que la presse — dans sa totalité — ainsi que la télévision et les radios aient ignoré une telle cérémonie.

Ce n'est pas avec de telles méthodes que la Jeunesse saura ce qu'ont été l'occupation, la résistance, la déportation...

... et à La Seyne-sur-Mer



Ange SOAVE (KLB 44955) pour les rescapés de Buchenwald et Dora, Mme MENA pour les familles, viennent de déposer la gerbe du Souvenir, devant le monument de la Résistance de la Seyne-sur-Mer où nos camarades Varois s'étaient donnés rendez-vous, le 11 avril dernier.

L'exposition sur la déportation

N' O U B L I O N S P A S !

Que cela ne se reproduise jamais ...

Ces deux citations se retrouvent par dizaines, certaines même, sur le Livre d'or de l'exposition « la Déportation 1939-1945 », qu'ont présenté le ministère des Anciens Combattants et sa Commission d'information historique pour la paix, sur l'esplanade du Trocadéro, à Paris, du 24 avril au 9 mai.

Et ces mots ne sont pas écrits seulement en français, on les retrouve dans les textes laissés par les visiteurs de toutes nationalités.

Il faut dire que nous avons trouvé là une démonstration du changement dans les rapports entre les déportés, les familles de disparus et leur ministre de tutelle.

Bien sûr, il a fallu toute l'influence des associations, des amicales pour que cela soit réalisé. Notre président Marcel PAUL a été la cheville ouvrière de cette volonté de présenter enfin, à cœur ouvert, sous la plus haute autorité de notre pays — le président de la République François MITTERRAND inaugurant l'exposition le 24 avril — la résistance, le combat contre la déshumanisation, la lutte pour la vie au sein même de l'entreprise de mort des nazis.

La résistance dans les camps, ce n'est pas facile à présenter. La solidarité avec le petit morceau de pain, le sabotage de la machine de guerre hitlérienne, tout cela n'a pas laissé de traces visibles. Aussi la présentation de quelques-unes des armes de la libération du 11 avril 1945, du fanion de la brigade française d'action libératrice avait-elle une signification importante au milieu d'une riche documentation photographique.

Cela a pu être réalisé grâce à l'aide amicale du musée de Buchenwald et de l'ambassade de la République démocratique allemande.

Une très importante présentation audiovisuelle permet d'entendre de nombreux témoignages sur tous les points de ces combats et de prendre connaissance de documents originaux. A la cinémathèque de Chaillot, de nombreux films ont été projetés.

Cette exposition marque une date dans notre activité de témoignage. Elle a reçu un accueil émouvant, d'une grande

sensibilité de la part de tous ceux qui l'ont visitée, certains la quittant parfois les yeux mouillés de larmes.

Et pourtant, ce changement positif a souligné encore plus fortement la négation de ce même changement par les médias : pas une émission de télévision (en dehors d'informations sur l'inauguration), rien aux radios, pas une ligne dans la grande presse.

Alors que nous assurions une permanence de notre Association, des visiteurs nous faisaient part de leur incompréhension devant ce silence (coupable pourrait-on dire) ; n'ayant découvert ce document historique qu'au hasard de leur promenade. Il y eut pourtant 9.000 visiteurs le 1^{er} Mai, 1.300 pendant nos quatre heures de permanence le 2 mai au matin, des dizaines de milliers durant ces deux semaines.

Cette exposition doit voyager à travers la France. Déjà des villes l'ont inscrite à leur programme. Partout où elle sera présentée vous irez la voir, mais vous aurez surtout à la faire visiter par les jeunes, par tous ceux qui comme ce jeune visiteur de Paris « pense que la jeunesse doit réagir contre tout cela non seulement en arrière mais aussi en avant car de graves menaces surgissent dans le monde. »

Et saisissons de cet autre visiteur la conclusion de ce papier : « N'oublions jamais. Faisons prendre conscience aux générations d'aujourd'hui jusqu'où peut aller l'intolérance, l'aveuglement, la folie et la barbarie humaine. Battons-nous contre toutes les formes de fascisme qui existent encore de nos jours de par le monde afin que l'humanité puisse être digne d'elle-même ».

Floréal BARRIER.

Information

Nos camarades belges, rescapés et familles de Disparus de Buchenwald, nous prient d'informer leurs camarades français que leur Congrès national aura lieu à Wegimont, près de Liège, les 18, 19 et 20 septembre 1982.

Ils espèrent que de nombreux amis français viendront se joindre à eux ; ils sont priés de se faire connaître avant le 1^{er} septembre 1982 à M. Joseph MANARD, Président de l'Amicale de Buchenwald, 41, rue Janson, 4330 Grace-Hollogne.

LA RECONQUÊTE DU 8 MAI

Il n'est sans doute pas utile, pour les lecteurs du « Serment », de longuement rappeler les efforts de notre Association pour que, depuis la décision du Président de la République de l'époque de supprimer la célébration du 8 mai, cet anniversaire soit rétabli.

Avec toutes les associations d'anciens déportés, internés et familles des disparus, nous avons solennellement protesté. Le « Serment » n° 110 de mai-juin 1976 avait reproduit en pages 1 et 2 « le Message pour la célébration nationale du 8 mai, symbole des libertés, d'entente entre les peuples ; pour l'indépendance des nations et la paix », message signé par toutes les associations et amicales des camps et prisons.

Le 8 mai 1945, ce n'était pas la victoire militaire d'un ou de plusieurs Etats contre un autre ou plusieurs autres. C'était la victoire de la démocratie sur le fascisme, c'était la libération de tant et tant de peuples asservis, y compris du peuple allemand dont les meilleurs fils avaient, dans les camps de concentration, partagé notre sort.

Nous avons douloureusement ressenti la décision prise par M. GISCARD D'ESTAING. Nous ne nous étions pas inclinés et, chaque année, le 8 mai, nous manifestions publiquement notre volonté qu'un jour à nouveau, la France, par l'intermédiaire des autorités officielles et des organisations de la résistance, de la déportation, de l'internement, affirme autrement que jamais elle n'oublierait la fin du cauchemar qui s'était soldé par plus de cinquante millions de victimes.

Que ce premier 8 mai férié et chômé marque à jamais la volonté du peuple français de ne pas tolérer le retour du fascisme et de la guerre.

Le Secrétariat
de l'Association
de Buchenwald - Dora.

(Nous publions ci-contre des extraits des messages que le Ministre des Anciens Combattants et l'Union Française des Anciens Combattants ont publiés en cette occasion.)

Le message du Ministre des Anciens Combattants

Le 8 mai 1945, sonnait le glas de l'Allemagne nazie qui devait capituler sans conditions.

Le cauchemar était fini. Des millions d'hommes que la défaite et l'occupation avaient livrés à l'ennemi : déportés, internés, prisonniers de guerre, travailleurs en Allemagne, étaient enfin rendus à leur famille et à leur patrie. Pas tous hélas, car à la fête de la Victoire, combien de familles mêlaient à leur joie les larmes d'être sans nouvelles d'un être cher, ou d'avoir, pire encore, la certitude de l'avoir perdu.

Le 8 mai 1945, c'était ce tissu de joies et de tragédies individuelles, c'étaient aussi les villes détruites, les difficultés quotidiennes de la vie dans un pays qu'il fallait reconstruire.

Le choix instinctif de ceux qui avaient décidé de se battre sur les théâtres d'opérations extérieures ou dans la Résistance sur le sol même de la France prend tout son éclairage : lutte éternelle de l'homme pour la liberté contre la tyrannie, combat d'apparence inégale dans ses débuts entre la civilisation et la barbarie, aspiration de toute notre histoire et de notre peuple pour les droits de l'homme contre ceux qui les nient, certitude de la richesse des différences

contre ceux qui se réclamaient ou qui se réclament de tous les racismes et de toutes les violences.

Le 8 mai 1982, c'est la célébration de l'avènement de la Paix sur une Europe pendant si longtemps déchirée.

C'est aussi l'occasion de chanter dans la joie et dans l'unité un nouvel hymne à la liberté.

C'est encore l'engagement solennel de tous et plus encore des jeunes que ces événements ont épargnés, dans la croisade qui ne doit jamais cesser pour la liberté et pour les droits de l'homme, non seulement dans notre patrie qui en fut le berceau, mais aussi pour l'humanité entière.

Le 8 mai 1982, c'est encore la reconnaissance pour tous ceux qui se sont battus, avec le souvenir de tous ceux qui sont morts, c'est encore l'occasion de réunir, dans une même pensée, tous les soldats avec ou sans uniforme de notre nation, mais aussi tous nos alliés, ceux de l'Est et ceux de l'Ouest, engagés dans la même lutte.

Vive la paix ! Vive la liberté ! Vive la République ! Vive la France !

Le message de l'U.F.A.C.

L'U.F.A.C. salue le rétablissement du jour férié du 8 mai obtenu par ses efforts opiniâtres...

Elevons notre pensée vers les soldats avec ou sans uniforme qui ont sacrifié leur vie pour rendre à la France son indépendance et sa place dans le concert des Nations et pour rétablir les libertés républicaines.

Elevons notre pensée vers toutes les victimes de la barbarie nazie, vers tous les êtres humains exterminés dans les camps de concentration ou massacrés sur notre territoire.

Que l'ampleur des pertes subies par les belligérants, que la vague de fanatisme et de racisme qui déferla sur l'Europe et mit en péril notre civilisation nous inspirent la vigilance, la recherche de la paix et de la coopération internationale.

Que les journalistes et les enseignants

fassent connaître à la population, et plus particulièrement à la jeunesse, la volonté exprimée par les anciens combattants en maintes occasions, notamment à Rome en octobre 1979 dans le Message adressé par eux aux chefs d'Etats et aux peuples du monde entier.

Convaincus aussi que l'accélération de la course aux armements aggrave la tension internationale, nous rappelons solennellement les termes de ce message :

« Nous soutiendrons tout pas en avant et encouragerons tous les efforts ayant pour objet d'arrêter la course aux armements et de progresser vers le désarmement général et complet sous contrôle international efficace (...) ».

Vive la France !

Vive la paix et la fraternité !

Notre XVIII^e CONGRÈS

Les 11, 12, 13 JUIN 1983 A COMPIÈGNE

Dans le précédent « Serment », nous vous annonçons la tenue du XVIII^e Congrès national de l'Association à Compiègne, en juin 1983.

Depuis cette parution, des dispositions d'organisation ont été prises et nous pouvons maintenant vous donner toutes assurances pour la préparation de ces assises.

Le congrès se déroulera les 11 et 12 juin, la sortie touristique ayant lieu le lundi 13 juin 1983.

Aidés de nos camarades de la proche région parisienne, nos amis des associations de déportés de l'Oise, ceux du kommando des « Charpentiers », issus la plupart de cette région, se sont déjà mis au travail. Ils veulent assurer à cette manifestation, placée dans le cadre du 40^e anniversaire du départ du premier grand convoi vers Buchenwald, les « 14.000 », un important succès.

Cette rencontre, ce sera bien sûr la possibilité de faire le point sur l'activité de l'association, de présenter un riche bilan, trente-huit années après notre retour, malgré tous les amis que nous laisserons malheureusement sur notre chemin, malgré la fatigue, la maladie, l'âge.

Il nous faut envisager une réédition du livre « Les armes de l'espoir. Les Français à Buchenwald et Dora », de Pierre DURAND. Notre camarade termine un ouvrage sur Ilse Koch, la « Chiennne de Buchenwald », qui va être un riche document sur l'histoire du nazisme. Les « 111 dessins » de Boris Taslitzky sont toujours bien accueillis.

Le nombre des adhérents à l'association se maintient. Nous devons refuser des places à nos voyages-pèlerinages, après avoir pourtant gonflé nos prévisions. Toutes nos manifestations reçoivent toujours un accueil large et chaleureux.

Cette rencontre, ce sera aussi le souvenir.

Pour nous, rescapés, ces matins de départ et l'ombre de tous nos camarades qui partaient alors vers la mort horrible que leur réservaient les gardes hitlériens.

Pour les familles, un peu de la présence du disparu avec le contact des lieux qui furent pour lui la dernière parcelle du sol de France.

Mais cette rencontre, où nous souhaitons la présence des

plus hautes autorités à nos côtés, sera pour tous l'affirmation nouvelle du Serment du 19 avril 1945.

Trente-huit années se seront écoulées, ce texte pourrait paraître vieillot et pourtant il conserve toute sa grande valeur et combien est encore présente chaque jour dans notre action la phrase de conclusion : « Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté ».

C'est pour tout cela que vous allez dès maintenant préparer votre participation, celles des camarades qui ne connaissent pas encore notre association — les adhésions le prouvent —, celles des amis, des jeunes qui nous rejoignent car ils aspirent aussi à réaliser les volontés de notre Serment.

Au travail donc pour assurer le succès de notre XVIII^e Congrès national et de la commémoration du 40^e anniversaire du départ en déportation des « 14.000 », à Compiègne, les 11, 12 et 13 juin 1983.

La préparation va bon train

Sous la présidence de notre camarade René PHILIPPON s'est tenue une réunion d'organisation le 17 avril à Compiègne. Etaient présents : VIGNY-GEORGELIN, de Compiègne, WILLE-COCQ, HARMONIC, de Noyon, Mme FOIRET et PLET, de Beauvais, RIGOLLET, de Crépy-en-Valois ainsi que DARSONVILLE et CORMONT, du Bureau National.

Il a été décidé que dès maintenant les tâches vont être réparties pour la réussite de ce prochain Congrès.

Cette réussite ne pourra se faire sans vous, aussi reprenez bien les dates et, si la santé vous le permet, faites-nous l'amitié d'être présents à Compiègne pour marquer le 40^e anniversaire des premiers convois de Français partis vers Buchenwald.

Des distinctions qui nous honorent

Lucie Manhes et Marcel Paul

OFFICIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR

Oui, nous sommes fiers, très fiers, de ces distinctions qui honorent la courageuse campagne du colonel Frédéric-Henri MANHES et notre ami Marcel PAUL.

Faut-il rappeler ce que doivent les déportés français de Buchenwald à MANHES et à PAUL ?

Ces deux hommes, que tout semblait devoir séparer (l'origine, le milieu social, les convictions), se sont retrouvés à Buchenwald pour créer le « Comité des Intérêts Français », travailler de toutes leurs forces et avec beaucoup d'efficacité à sauver le maximum de patriotes français. A les sauver physiquement mais aussi moralement en développant la solidarité, en organisant le sabotage de la machine de guerre nazie, en les organisant militairement dans la Brigade Française d'Action Libératrice.

C'est à Buchenwald que se forgea entre ces deux patriotes une amitié que les épreuves ne purent que conforter.

Et Lucie MANHES a toujours été aux côtés de son mari, partageant avec lui les dangers auxquels était confronté l'adjoint direct de Jean MOULIN, le soutenant après son arrestation, le soignant avec beaucoup de dévouement lorsque, après la libération, la maladie s'acharna sur notre grand camarade.

Lucie MANHES, Marcel PAUL, deux grands Français, deux grands patriotes, qui obtiennent enfin, avec cette nomination au grade d'officier de la Légion d'Honneur, la reconnaissance officielle de leurs mérites.

Parce que nul, plus qu'eux, méritait cette distinction, nous nous en félicitons et saluons avec émotion et respect nos deux amis.

Le Secrétariat
de l'Association Française
de Buchenwald-Dora.



C'était lors de l'inauguration de notre monument du Père-Lachaise à Paris (5 avril 1964).

On reconnaît, au premier rang des personnes assises : Marcel PAUL, Louis VAUTIER, Albert FORCINAL, deux personnes que nous ne pouvons situer et Mme Lucie MANHES.

Il aura donc fallu attendre dix-huit années pour qu'enfin justice soit rendue à nos deux grands amis, dix-huit années pour que, depuis l'inauguration de notre monument soient reconnus les mérites de nos deux amis.

Notre « Existence » dans les prisons françaises

Notre cher et regretté camarade Jules BUSSON a conté dans le « Serment » n° 93 (troisième trimestre 1973) et n° 113 (novembre-décembre 1976) l'existence des patriotes, incarcérés durant l'occupation, dans les prisons de Poissy et de Melun.

Il a fait revivre le combat difficile, constant, mené par les détenus politiques pour obtenir d'être respectés, traités en patriotes.

Après Poissy et Melun, nous connûmes Châlons-sur-Marne, dernière étape avant Compiègne et Buchenwald.

Nos manifestations, poursuivies à Châlons, avaient un double but :

— Prouver à l'administration pénitentiaire que nous refusions d'être confondus avec les « droit commun » ;

— Maintenir très haut le moral des camarades incarcérés, les mettre à l'abri du climat débilant des prisons.

Il fallait que les membres du collectif soient moralement prêts, à tous moments, à reprendre leur place dans le combat mené par les francs-tireurs, car nous vivions dans l'espoir d'une évasion toujours souhaitée, toujours activement préparée.

Rappelons que le collectif de Châlons était composé de membres ou de sympathisant du Parti Communiste, ce qui explique la discipline librement observée et l'ensemble avec lequel étaient suivis les mots d'ordre donnés par la direction illégale qui dirigeait le dit collectif, direction qui avait notamment pour charge, l'édition et la mise en circulation des bulletins « Le Pa-

triotte Enchaîné » (parution chaque semaine) et « Connaître » ; si mes souvenirs sont exacts, ce numéro de « Connaître » fut le seul à voir le jour. Le travail que nécessitait la confection de textes, dont le sommaire, reproduit dans la page suivante, donne une idée de leur richesse et de leur diversité, l'explique. Il fallait beaucoup de précautions pour la confection des articles, la mise en page de nos petits journaux, puis leur reproduction en autant d'exemplaires que nécessaires. L'écriture en caractère d'imprimerie



André LEROY, dans les prisons françaises de Poissy, Melun, Châlons, a été le principal responsable du collectif des détenus politiques. Un poste périlleux qu'il a toujours tenu avec beaucoup de courage, mais aussi de clairvoyance et d'intelligence.

devait éviter, si un numéro tombait entre les mains de l'un de nos gardes-chiourme (1), que la direction de la prison puisse découvrir les responsables et remonter jusqu'aux dirigeants du collectif.

Même si l'administration pénitentiaire soupçonnait plus particulièrement certains d'entre nous, elle fut toujours incapable de mettre des noms sur le triangle de direction dont le dirigeant principal (le « politique » pour reprendre la terminologie de l'époque) était André LEROY.

Il est vrai que, à l'exemple des règles de la clandestinité que nous avions observées avant nos arrestations, notre collectif était très structuré. En principe même une indiscretion ou une défaillance — il fallait tout prévoir — n'aurait pu permettre de remonter la filière jusqu'au sommet. Mais une telle éventualité ne se produisit jamais.

J. LLOUBES.

(1) Il faut préciser que tous nos geôliers n'étaient pas des mouchards. Certains, douaniers sans emploi du fait de l'occupation du pays, avaient été transformés en gardiens de prison. C'est surtout grâce à eux que nous pûmes avoir des contacts avec nos camarades de l'extérieur, faire rentrer journaux, tracts et matériel (par exemple les clés et le diamant qui, à Melun, auraient dû nous permettre de recouvrer la liberté).

LE PATRIOTE ENCHAÎNÉ

Un petit bulletin, successeur de ceux faits à la Santé, Fresne, Poissy, Melun, où chacun mettait le meilleur de lui-même. Que ce soient les rédacteurs ou les « typographes », ou les

camarades chargés de la distribution. Un bulletin qui paraissait régulièrement, toutes les semaines, sur deux pages où étaient traités les sujets d'ordre général et tous ceux intéressant la pri-

son, un bulletin que chaque détenu attendait avec impatience et confiance.

« Le Patriote Enchaîné » n'était pas notre seul organe de « presse ». Il était accompagné de « Connaître » dont le sous-titre « Revue Culturelle » indique assez quelles étaient nos préoccupations.

Le sommaire du n° 1, que nous reproduisons ci-contre, est riche d'un contenu très éclectique ; des articles très sérieux et dont le leader « Notre devoir » fixe notre orientation : « Nous qui sommes provisoirement écartés de la lutte directe avons une tâche d'honneur à accomplir... en particulier, il nous faut nous instruire, apprendre et toujours apprendre. »

C'est dans le « Serment » n° 113 déjà cité, que Jules BUSSON sous le titre : « Les heures exaltantes de la Centrale de Melun », écrivait : « C'est ainsi que tout en améliorant mon français, en apprenant l'algèbre, la géométrie et les rudiments de la langue de Cervantès, j'entendis pour la première fois parler de matérialisme historique, matérialisme philosophique, de dialectique, de l'évolution des sociétés basée sur l'évolution des moyens de production ».

Mais il faut avoir connu la prison pour imaginer ce que « Connaître » et « Le Patriote Enchaîné » ont représenté d'efforts, de travail, d'ingéniosité aussi. Oui, nous sommes fiers de cette preuve de notre action résistance dans les prisons.

Nos petits journaux préfiguraient l'action qui devait être menée à Buchenwald pour éviter que les déportés s'effondrent dans la déchéance morale et intellectuelle voulue par les SS. Les « Serment » n°s 132 et 133, par la plume de Roger ARNOULD, Christian PINEAU, Boris TASLITZKY, Ady BRILLE, Yves BOULONGUE, etc., ont montré comment nous avons lutté contre la déshumanisation préparée par le régime nazi.

Dans les prisons françaises comme en déportation, jamais nous ne nous sommes laissés aller au désespoir.

LE PATRIOTE ENCHAÎNÉ
de Châlons-sur-Marne.

N° 12 - Édité par les détenus politiques de la prison - 10 Avril 1944.

Sur le front de l'Est, avance victorieuse de l'Armée Rouge exigeons la sortie de nos camarades de l'odieux mitard !

Depuis les fusillades du 18 Mars, démenties sur ordre du directeur et aux applaudissements de quelques gardiens dont nous connaissons les noms, nous n'avons cessé de montrer par notre discipline et notre combativité que notre moral et notre con-

La situation militaire
Sans que l'ennemi puisse reprendre haleine, l'Armée Rouge poursuit sa victorieuse avance sur tout le front Sud. En Galicie, les troupes soviétiques harcèlent les Allemands et Kovel, Brody, Tarnopol, elles pénètrent à Stanislaw, du

CONNAÎTRE

Revue Culturelle des détenus politiques de Châlons-sur-Marne.
N° 1 Janvier 1944.

Sommaire

Notre devoir
La situation du prolétariat dans le Capitalisme et en Union Soviétique
Ballade des Prisonniers
Diderot et le dix-huitième Siècle français
Conte de Noël
Mots croisés - Échecs - Problème
L'origine de l'homme
Savez-vous que ?

Notre devoir
Depuis de longs mois, pour certains depuis plusieurs années un gouvernement de traitres nous maintient en prison pour que nous ne puissions participer au combat contre leurs maîtres : les hitlériens.
Cette époque serait la page la plus sombre de l'histoire de la France, si notre grand Parti n'avait su lever le drapeau de la résistance contre l'ennemi qui souille notre territoire, en rassemblant autour de lui toutes les parties saines de la population.

Par quel miracle des exemplaires de ces journaux confectionnés avec amour dans nos prisons, se retrouvent-ils à la Bibliothèque Nationale ? Le devons-nous à des gardiens patriotes (il en existait) ? En tous cas, ce n'est pas sans émotion que nous avons reçu de notre ami ODEN les photocopies des exemplaires dont une partie est reproduite dans la page ci-contre et aussi en page 4 de la couverture.

L'évolution de nos effectifs

Pas un seul de nos lecteurs ne saurait s'étonner lorsque nous dirons — une fois de plus — que notre souci constant, obsédant, est celui de nos effectifs.

Sans doute les chiffres que nous publions ci-dessous pourraient-ils donner à estimer que le souci que nous exprimons est exagéré puisque, de 1969 à 1978, le nombre de nos adhérents (à jour de leur cotisation) a augmenté de 21 %.

Oui mais... mais de plus en plus les anciens déportés subissent le poids des années et les séquelles de leur séjour en déportation.

C'est un double phénomène contre lequel nous ne pouvons rien, même si durant quelque trente ans nous avons pu en enrayer les effets par :

— Une activité toujours importante (organisation de pèlerinages annuels, édition de livres sur Buchenwald-Dora, amélioration de la présentation de notre bulletin, etc.), laquelle s'est traduite par un règlement plus régulier des cotisations.

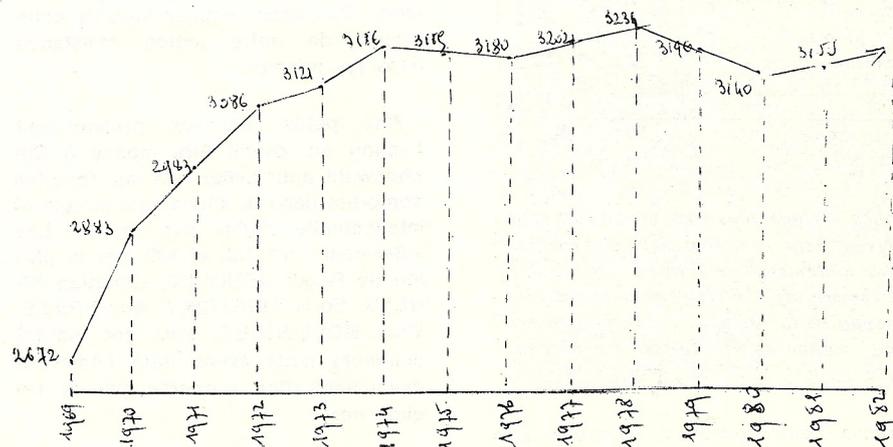
— Un recrutement conséquent d'anciens de nos camps, familles de déportés, amis.

Mais n'étant ni un syndicat, ni un parti politique, nos possibilités de recrutement ont tendance à se restreindre, cependant qu'augmente le nombre de ceux des nôtres qui disparaissent.

Durant ces trois dernières années d'ailleurs, le nombre de nos adhérents a légèrement diminué.

Or, il est évident que notre activité, nos réalisations, sont en grande partie conditionnées par le nombre de nos adhérents.

La seule façon de lutter contre l'érosion qui nous menace, c'est de faire l'impossible pour que tous ceux qui ne sont pas encore dans nos rangs nous rejoignent, et pour que les camarades en retard du règlement de leurs cotisations se mettent à jour avec notre trésorerie. (Actuellement, et depuis le 1^{er} janvier de l'année, nous avons enregistré quarante-trois adhésions).



Nos effectifs (cartes réglées) de 1969 à 1981

Il y a quelques retards datant de 1980 et 1981.

NOTRE RICHESSE

(suite)

Un camarade nous envoie un chèque de 500 F pour aider l'Association. Mais surtout il ne veut pas de remerciement. Mais quand même, disons à X... (KLB 31285), qu'il ne saurait nous empêcher de l'assurer de toutes nos amitiés pour son aide, pour les lignes si aimables qui l'accompagnaient.

Une personne a eu l'occasion d'être des nôtres lors de l'un de nos pèlerinages. Elle en est revenue profondément convaincue de leur utilité, persuadée qu'ils constituent pour les jeunes gens qui y participent une incomparable page d'histoire. En avril dernier, elle nous a adressé un mandat de mille francs (cent mille centimes) pour prendre sa part des dépenses que l'Association supporte du fait de l'envoi des jeunes sur les hauts lieux de Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen. Cette amie, Mme COLAS, de Rennes, contribue à cette richesse, notre richesse, dont nous sommes si fiers.

Une richesse qui ne se décompte pas seulement en francs, mais en lettres d'approbation, d'encouragement, d'amitié et dont bien peu d'organisations, autant que nous, peuvent se prévaloir.

Notre fanion

A la demande de plusieurs adhérents nous avons fait confectionner des fanions 8 cm × 10 cm, sur fond tricolore, inscription : « Association Française Buchenwald-Dora et Commandos » avec le F en noir dans le triangle rouge. Le tout en tissu solide. Pour auto, mais aussi pour accrocher dans l'appartement.

Le prix : 20 F.

LES BONS DE SOUTIEN

Un grand courant de sympathie

Les carnets de bons de soutien étaient à peine arrivés à destination, qu'affluaient au siège de l'Association chèques de règlement et lettres de commandes supplémentaires.

Que des camarades aient réglé, pour un carnet de vingt francs, 100, 200, 500 et même 1.000 francs, ne saurait tellement nous étonner... puisqu'il en est ainsi cha-

que année. Que d'autres aient commandé, un, deux, dix, cinquante carnets en plus de celui reçu, est aussi dans l'ordre des choses.

Ce qui nous touche grandement, ce sont les lignes d'amitié, d'encouragement qui accompagnent chèques et lettres. Cela aussi est coutumier, seulement ce sont des choses qui, toujours, nous causent autant d'émotion, de profonde satisfaction.

DANS UN VOLUMINEUX COURRIER

... Quelques expressions d'une amitié à laquelle nous tenons beaucoup.

De la famille de notre grand et regretté ami Bernard LERDUNG :

« ... Cher ami,

« Ci-joint un chèque de 120 F comprenant le premier carnet que nous avons déjà en plus les cinq à nous faire parvenir. Toute la famille se joint à moi pour vous souhaiter une joyeuse Pâques à notre Association.

« Dans l'espoir d'une continuité avec une jeunesse toujours présente... » (de Mme LERDUNG et l'un de ses fils).

En souvenir de mon mari :

« ... Je vous prie de trouver ci-joint les souches d'un carnet de billets accompagnées d'un chèque de F 100, pour continuer la solidarité en souvenir de mon mari... » (Mme MORIEZ, KLB 22568).

Mieux que l'an dernier :

« ... C'est toujours avec un très vif plaisir que je reçois le bon de soutien de votre Association, dont je suis un fidèle fervent ; aussi, cette année, je veux mieux faire que les autres années. Je vous demande, chers amis, de m'envoyer 50 carnets... Je sais que cette aide vous sera très utile pour soulager nos amis dans le besoin, aussi c'est de tout cœur que je veux y participer... » (P. BILLON).

Je veux vous aider :

« ... J'ai reçu votre courrier ainsi que le carnet de bons de soutien. Ne pouvant en vendre plus, je vous fais parvenir sous ce pli un chèque de 100 francs car je comprends que vous avez des frais et je connais votre dévouement. Lorsque je pourrai faire mieux, croyez que je n'y manquerai pas. Je voudrais que vous présentiez mes amitiés très sincères à notre grand ami Marcel PAUL. Chers amis, croyez à toutes mes amitiés sincères... » (Mme Hélène BLANC).

Et n'oublions pas de signaler l'envoi de plusieurs adhérents qui ajoutent à leur chèque de 20 ou 50, ou même 100 francs : « Je regrette de ne pouvoir faire davantage... ». Répétons que nous sommes très reconnaissants à tous, que personne ne doit s'excuser de la relative modicité de son aide, surtout lorsque nous est envoyé plus que ce qui est réclamé ! D'ailleurs, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

PREMIER CLASSEMENT DE NOS DIFFUSEURS

Jean CORMONT	80	André DALIBARD	20
Pierre ROBY	60	Pierre CAZAUX	20
Paul BILLON	51	Laurent FAVRE	20
Abel BRAGUENEAU	50	Jean BUDAN	16
Jean DUPRAT	50	Marcel CORDONNIER	16
Fédération E.G.F.	50	Georges GALIMAND	16
Lucien GILOPPE	50	Gaëtan JUFFROY	16
Eugène VITIELLO	50	Mme LEMBERTECHE	16
Mme MESTRALLET	41	Jean ARNOULT	15
Suzanne BARES	40	Mme ROMAIN	13
Jean VIGNON	31	Mme IZABELLE	12
Louis VINGES	31	Pierre BONNET	11
Victor ODEN	30	Roger CHAMBON	11
Marcel BOUDE	25	Emile CHEVALLIER	11
Léon DUTRIEUX	25	André GREZE	11
Mme MAS	25	Armand GUIGUE	11
Joseph SALAMERO	25	Amaury TRECA	11
Emile TEYSSIER	25	Georges JOUGIER	11
Renald CHRETIEN	21	Raoul MANO	11
Raymond HUARD	21	Maurice RICAUD	11
Yves BOULONGNE	20	Charles ROTH	11
René CADORET	20		

...suit la longue liste des adhérents qui ont demandé de 5 à 10 carnets.

Une autre façon de nous aider

Des amis, pour des raisons diverses, ne peuvent se charger de la diffusion de nos carnets. Mais selon leurs moyens, ils règlent pour le carnet reçu beaucoup plus que les vingt francs qui leur sont réclamés.

C'est ainsi que nous avons reçu à ce jour (7 mai) : 53 chèques de 100 francs, 3 de 150 francs, 8 de 200 francs, 2 de 250 francs, 1 de 300 francs, 5 de 500 francs, 2 de 1.000 francs.

Encore une fois merci à tous.

La chienne de Buchenwald

Nous poursuivons ici l'entretien dont la première partie a été publiée dans le précédent numéro du Serment ». Pierre DURAND y expliquait que le nouveau livre qu'il a écrit sur Buchenwald et qui paraîtra en septembre constitue, en quelque sorte, le préambule de l'ouvrage qu'il a consacré aux « Français à Buchenwald et à Dora ». En décrivant cette fois ce qu'il appelle « la préhistoire » du camp, il révèle des faits qui étaient restés inconnus de la plupart des déportés français et qui expliquent en grande partie certains faits que ceux-ci ont constatés sans toujours les comprendre. C'est autour du personnage d'Ilse Koch, « la Chienne de Buchenwald », qu'est centré le récit de Pierre DURAND.

— Nous évoquions le mois dernier les abat-jour en peau humaine que collectionnait Ilse Koch. Tu confirmais le fait et ajoutais : « Il y a bien pire... ».

— Il y a pire, effectivement, pour autant qu'on puisse établir une échelle de l'horreur. Par exemple : Ilse Koch avait pour amant (parmi d'autres) l'un des médecins S.S. du camp parmi les plus importants : il s'appelait Waldemar Hoven. Ce personnage, qui a reconnu au procès des médecins S.S. de Nuremberg où il a été condamné à mort, avoir procédé à des « sélections » de détenus malades pour les envoyer à la mort par les voies les plus rapides, s'était fait une spécialité des assassinats par injection de phénol ou d'alcaloïdes mortels. Il usait de ce procédé, pour le service, si je puis dire, mais aussi à des fins personnelles. C'était lui qui « piquait » des détenus tatoués dont la peau plaisait à Ilse Koch ; c'est lui qui tua des détenus et même des S.S. qui auraient été en mesure de témoigner de la corruption, des vols et des crimes du ménage Koch et d'autres hauts dignitaires S.S...

— Le problème de la corruption nazie semble t'avoir particulièrement frappé...

— Effectivement. Le système nazi reposait sur

*Notre camarade Gaëtan JUFFROY (KLB 87023)
a déjà commandé 15 livres
« La Chienne de Buchenwald ».*

une certaine adhésion populaire et en même temps sur un régime de terreur. Il est venu au pouvoir avec l'approbation et le soutien financier de la grande industrie et des banques. C'est prouvé. Mais, parallèlement, il reposait sur une idéologie délirante propagée plus ou moins sincèrement par une véritable mafia...

— A propos d'idéologie délirante, tu rapportes des idées de Himmler, le grand chef de la police et des camps, qui sont assez extravagantes...

— Oui. Himmler était un assassin tout à fait dévoué au Führer, un maniaque de la répression, un artisan fanatique de la supériorité de la « race » allemande, et, en même temps, il croyait à des billevesées du plus pur fantastique. Il partageait, par exemple, les théories d'un faux savant du nom de Horbiger qui avait affirmé que la terre était le résultat, de l'assemblage, au cours des millénaires, de blocs de glace errant dans l'espace. Il avait chargé toutes sortes de services de la S.S. de « prouver » que cette théorie absurde était vraie...

— Et les maffias ?

— Il faut, en effet, parler d'une mafia et même de maffias. Si Himmler était un **maffioso** en chef, le pouvoir qui émanait de son bon plaisir et qu'il confiait à ses subordonnés contribuait à défendre des intérêts privés dans des proportions qu'on a peine à imaginer. Par exemple, Himmler lui-même

se réservait les bénéfices de certaines entreprises civiles (eaux minérales, porcelaine) ou militaires (DAW, entre autres), tant au profit de la S.S. en général que pour sa politique personnelle. Mais, en-dessous de lui, ce système avait ses retombées. C'est ainsi que le commandant S.S. de Buchenwald qui exerçait ses fonctions au temps où la plupart des Français sont arrivés à Buchenwald, Pister, était en même temps directeur général de la DAW et touchait pour cela un traitement et des tantièmes. C'était là, pour ainsi dire, le côté officiel du système. Mais le côté non-officiel était beaucoup plus important. Les hauts dignitaires S.S., et en particulier les commandants des grands camps, avaient organisé le vol à leur profit personnel sur une échelle inimaginable. Ils trafiquaient de tout : la nourriture théoriquement destinée aux détenus, l'or arraché à leurs dents, le travail des spécialistes qu'ils utilisaient à la fabrication d'œuvres d'art, par exemple, dont ils faisaient cadeau à Himmler, à Goering etc., mais surtout, qu'ils vendaient ou faisaient vendre pour leur compte personnel. Le commandant Koch et sa femme avaient organisé un trafic de marché noir qui s'étendait à TOUTE L'ALLEMAGNE et à tous les camps...

— ... Et donc qui créait des situations de concurrence ?...

« La Chienne de Buchenwald » sera en vente dès septembre prochain à notre siège. Prix : 70 F + 10 F de frais d'envoi. Vous pouvez d'ores et déjà passer vos commandes.

VIVRE DEBOUT,

" LA RÉSISTANCE "

Nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs que les éditions « La Farandole » viennent de rééditer le livre de Pierre DURAND, « Vivre debout, la Résistance ».

Ce livre est spécialement destiné aux jeunes gens. Sous une forme qui n'a rien de scolastique, Pierre DURAND s'adresse directement à cette jeunesse qui n'a évidemment pas connu ce passé au cours duquel nous avons essayé de lui préparer un avenir plus heureux, surtout plus pacifique.

Dans une très belle et très humaine préface, le grand écrivain Max POL-FOUCHET explique pourquoi le livre de Pierre DURAND est très actuel : « La Résistance est d'aujourd'hui comme d'hier. Elle est de toujours. Contre le fascisme elle appelle aux combats. Car elle se confond avec votre honneur. Avec votre destin. »

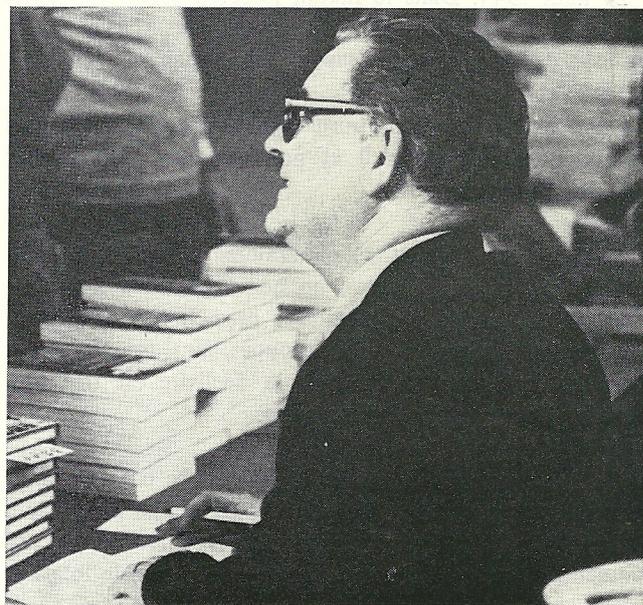
Ajoutons que Pierre DURAND a eu l'excellente initiative de placer dans son livre « le programme du Conseil National de la Résistance ». Ce programme qui engageait tous les partis politiques, mouvements de la résistance et syndicats qui formaient le Conseil National de la Résistance, est aujourd'hui très peu connu. Il est intéressant de constater qu'il prévoyait de profondes réformes sociales... dont certaines, quarante ans après, demeurent à réaliser...

Ce livre est, à notre siège, à la disposition de nos lecteurs au prix de 38 francs (envoi par poste + 10 F).

— Bien entendu. Et c'est pourquoi il faut parler de maffias au pluriel. Dans tous ces trafics où la vie des détenus comptait pour rien, la corruption générale finissait par conduire à la formation de bandes rivales qui se livraient à des luttes sournoises ou déclarées, parfois mortelles. C'est ainsi que le commandant Koch (il était général S.S.) a fini par être dénoncé par un de ses concurrents très haut placé, le prince de Waldeck et Pirmont, autre général S.S. et de surcroît chef de la « justice » S.S. de la région de Weimar. Cet aristocrate perdu et corrompu trafiquait de son côté, bien entendu, mais, pour des raisons assez obscures, il s'était juré d'avoir la peau de Koch. Il a bien failli rater son coup, mais il a finalement réussi à le faire fusiller quelques jours avant notre libération. Il en savait trop...

— Et Ilse Koch ?

— Ah ! celle-là, le lecteur verra jusqu'où l'a conduite son esprit de lucre et sa propre corruption à tous égards. C'est elle qui donna le moyen au prince de Waldeck de coincer son mari ! C'est tout une histoire... C'est le caractère « roman noir » de mon livre...



Pierre DURAND durant l'un de nos grands repas où il passe plus de temps à dédicacer ses livres qu'à se restaurer.

PANIQUE !

par Marcel RABJEAU

Le 24 août 1944, l'aviation américaine bombarde les usines où travaillent les déportés de Buchenwald (la DAW et la Gustloff), les casernes S.S., différents bâtiments administratifs et une partie du camp. Notre camarade Marcel RABJEAU (KLB 49435) confia, deux jours plus tard, à quelques « bouts de papier », précieusement gardés, des impressions encore toutes fraîches des émotions qu'il avait ressenties.

Ajoutons que les dégâts causés par les bombardements ne furent pas seulement matériels. Le bilan officiel (1) indique 450 détenus tués, 2.005 blessés, 161 militaires allemands tués, 450 blessés, 16 civils allemands, travaillant dans les usines, tués, 40 blessés. En fait, il est probable que les pertes en vies humaines, aussi bien parmi les déportés que parmi la garde allemande, aient été très supérieures à celles avouées par le commandant du camp.

Signalons que c'est le 24 août que le chêne de GOETHE, touché par une bombe incendiaire, flamba devant le magasin d'habillement.

(1) Source : « Les Français à Buchenwald et à Dora », de Pierre DURAND (pages 145 et suivantes).

24 août 1944. Dans le matin, le soleil prête une teinte fraîche à l'ensemble grisâtre des bâtiments d'usine, à la tristesse des hêtres et des sapins environnants.

Onze heures ; la sirène hurle dans le ciel. En hâte, nous abandonnons notre travail et nous courons nous cacher sous les grands arbres.

Là, le cordon de sentinelles ukrainiennes a déjà été renforcé. Tous les cinq mètres, un homme, prêt à faire feu, nous guette, l'arme passée sous le bras. Indifférents à ces menaces habituelles, par petits groupes, nous nous asseyons dans les replis du terrain dont la déclivité est très prononcée. Nous parlons à voix basse.

Au loin, nous entendons les avions et les batteries anti-aériennes. Comme des vagues qui passent, les bruits sont d'abord incertains, puis leur intensité augmente avec nos inquiétudes, enfin diminuent et se perdent dans le lointain.

Maintenant, immobiles et silencieux, nous observons le ciel au-dessus des arbres qui frémissent comme à l'approche des orages. C'est le recueillement général.

Le temps passe... 12 h 15... Mais tout à coup, un cercle blanc se dessine juste au-dessus de nous. C'est l'indice d'une destruction systématique, d'un massacre immédiat des lieux dominés par l'étrange et flottante figure géométrique.

L'essaim destructeur approche. Il est sur nous, brillant, très haut dans le ciel ... Nous le croyons passé... Mais un bruit singulier de guitare plaintive qui, s'amplifiant, devient un souffle, un cri terrifiant, la vibration d'une gigantesque feuille métallique dans l'espace, le roulement d'un train de cauchemar, un ensemble de coups de foudre. Ce bruit, devenu progressivement vacarme, torture nos nerfs, nos cœurs avant que le sol ne soit meurtri par les projectiles. Si bien que l'éclatement des bombes et le soulèvement monstrueux de la terre, suite attendue et inévitable, est presque un soulagement pour nous.

En quelques secondes, plus de sept cents bombes ont été lâchées sur l'usine, la gare et les casernes au-dessus et à droite de nous. La fumée et la poussière montent en puissants tourbillons. Des morceaux de rocs cassent les branches et roulent près de nous en avalanche.

... EN DÉPORTATION

Nous fuyons en dévalant la pente au travers des taillis. Mais les sentinelles affolées tirent sur nous !... Les balles sifflent et des hommes s'affaissent dans leur élan... jeu sinistre, incompréhensible !... Tout le monde se couche... La mort plane, rôde... Le vent rabat la fumée sur nous... Il fait presque nuit... On sent que le massacre va continuer car une seconde vague d'avions passe...

Quelques secondes de calme, d'attente angoissée, puis le sol frémit, nos nerfs fatigués nous empêchent de percevoir, de comprendre ce qui se passe. Dans la fumée qui nous oppresse, des feux verdâtres, éblouissants, fusent de toutes parts et rendent terribles les faces des hommes.

Nous avons d'abord l'impression que le bois a été miné, que nous allons tous y brûler vifs. Dans la frayeur de voir un de ces volcans faire irruption sous moi, je me plaque le long d'un arbre. Un bras passé sur ma tête, l'autre protégeant ma poitrine et mon ventre, j'attends le coup qui me terrassera.

Le bruit des avions qui passent toujours me rappelle à la réalité. Ce sont des bombes incendiaires qui, en multitude, tombent et pénètrent profondément dans le sol mou de sous-bois, traversant les obstacles, les corps humains allongés qui se trouvent dans leur ligne de chute.

Des appels, des râles, des cris, un mouvement général, confus, les hommes pliés en deux, courent dans tous les sens ; mais la mort est partout. Partout des corps à demi-brûlés, des blessés qui implorant, qui hurlent. C'est une mêlée épouvantable, éperdue. On passe par-dessus ceux qui sont tombés, arrêtés par les flammes d'une fusée qui

monte verticalement avec un chuintement hallucinant. On résiste à la poussée humaine pour ne pas être projeté sur le même brasier. On l'évite en s'écroulant sur place. On est piétiné par ceux qui suivent et tombent à leur tour... dans les flammes...

« Sauve qui peut ! » C'est le cri poussé par des centaines de bouches dans toutes les langues du monde... D'arbre en arbre, nous louvoyons dans des directions quelconques vers des issues improbables... « Hors du bois, coûte que coûte, est l'idée prédominante ». Nous voulons, à tout prix, éviter le plus sinistre des supplices : le bûcher.

Les taillis flambent, quelques cabanes sont devenues des torches crépitantes. Nous sommes dans une fournaise !...

Comment avons-nous pu rejoindre la lisière du bois ? Est-il vrai que nous ayons pu passer ?

Voici un peu de clarté, l'air devient respirable, la chaleur diminue. Je veux m'éloigner encore !...

Des hauteurs des quais de la gare, j'ai maintenant une vue d'ensemble. Des volutes rouge sang, épaisses, sortent des murs de l'usine. Des bombes à retardement remuent ciel et terre. La gare, ses voies, son matériel ne sont qu'un enchevêtrement et, au-dessous, le bois semble cacher ses morts sous un rideau de fumée. Réelle vision d'une fin de monde !...

Un soldat qui nous gardait s'approche de moi. Il n'a plus de veste, de képi. Il s'appuie sur un bâton. Il me montre le bois d'un geste pitoyable, puis il lève son poing vers le ciel... Il pleure !...

LES "ANCIENS" DES BOUCHES-DU-RHONE SE SONT RÉUNIS

La section des B.D.R. s'est réunie le 27 mars dernier à Raphèle-les-Arles pour la première fois depuis sa constitution.

COMETTO rendit compte de son assistance à la réunion organisée à Paris, à l'occasion du 80^e anniversaire de notre camarade Gaby SCHMIDT, ainsi que de sa participation avec DUPRAT au Comité National du 13 février.

DUPRAT retraça l'activité du Comité Départemental :

- participation à l'organisation du Congrès d'Avignon en juin 1981 ;
- demandes de subventions à diverses municipalités et autres organismes, dont certains ont répondu généreusement ;
- création de cartes de membres donateurs et bienfaiteurs, en plus des cartes de membres actifs ;
- adhésions de deux anciens déportés et de cinq familles ;
- offre de deux pèlerinages aux meilleurs lauréats du Concours de la Résistance et de deux albums des 111 dessins de Boris TASLITZKI ;
- réalisation de plusieurs colloques dans divers lycées et collèges du département avec projection du film sur Buchenwald et vente du livre « Les Français à Buchenwald » ;
- vente de 50 carnets de bons de soutien ;
- formation de la section du Var ;
- projet de formation de la section des Alpes-Maritimes ;
- participation aux manifestations patriotiques et au Comité de coordination des A.C. des B.D.R.

KASSIAN présenta ensuite le rapport financier dont l'actif est assez satisfaisant.

En fin d'Assemblée a été élu le nouveau bureau départemental : Président : DUPRAT Jean ; Vice-Président :

COMETTO André ; Secrétaire : GILLES Marcel ; Secrétaire adjoint : MELIDES Constantin ; Trésorier : KASSIAN Pierre ; Membres : Mme MARTIN Marthe (veuve), AMALBERT Jean (famille), BONEIN Rémy (secteur d'Arles - Saint-Rémy), PARESDDES Jean (secteur de Martigues), MASSON Jean-Pierre (secteur de La Ciotat - Aubagne) et VIALANEIX André (secteur d'Aix-en-Provence).

Après les travaux, un repas fraternel a réuni dans une joyeuse ambiance trente-deux convives.

La prochaine sortie aura lieu en novembre à Carry-le-Rouet, où nous serons reçus par notre camarade MARTIN Alfred, Maire de la localité, ancien de Buchenwald.

SACHSO ...

... Un fort volume de 600 pages de nos amis de l'Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, « La vie et la mort, les souffrances et les espoirs, les détresses et les luttes des huit mille Français déportés entre 1940 et 1945 au camp de concentration d'Oranienburg-Sachsenhausen », avec les récits de trois cents témoins (prix 120 F chez les libraires ou à l'Amicale de Sachsenhausen, 4, rue de Ménilmontant, 75020 Paris).

NOS PÈLERINAGES DE JUILLET ET D'AOUT

Un succès qui ne se dément pas

« Vous perdez votre temps ! Vos pèlerinages n'intéressent plus personne... »

Quel esprit chagrin, un jour, voilà déjà plusieurs années, prononça une telle sentence ?

Combien elles paraissent vaines et sans objet, ces paroles alors qu'en cette journée du 15 avril, nous faisons le point...

JUILLET, 150 places retenues, **COMPLET !**

AOUT, 320 places retenues, **COMPLET !**

Et un nombre relativement important de demandes que nous sommes obligés de refuser.

Pourquoi ne pas en avoir retenues davantage, nous dit ce même esprit (chagrin) que n'effraient pas les contradictions.

Mais seulement, parce que ne lisant pas, encore, dans le marc de café, nous ne pouvions prévoir, plusieurs mois à l'avance, que les demandes d'inscriptions pour nos pèlerinages 1982 seraient très supérieures à celles de 1981.

Certes, rien ne nous empêchait de retenir, quand même, bien davantage de places.

Rien, sinon le fait que si les places retenues ne sont pas toutes occupées, elles demeurent à notre charge. La chose nous est arrivée, une fois. On comprend que nous ne tenions pas à ce que se renouvelle une éventualité aussi désagréable.

Alors ?... et bien il faut, dès que nous annonçons les dates et conditions de départ, que les candidats s'inscrivent sans retard.

« Dix, onze mois à l'avance ? c'est difficile, il peut arriver tellement de choses... la maladie... » Oui, nous savons, la mort aussi, cela déjà est survenu. Mais enfin c'est vraiment et heureusement très rare.

Alors, dès septembre 1982, faites-vous inscrire pour juillet ou août 1983. Et n'oubliez pas.

— Nos voyages où sont mêlées les visites de quatre camps et de trois grandes villes, sont une très bonne récompense pour les lauréats des concours de la résistance.

— Une heureuse surprise, un très beau cadeau à faire à un ami, à un parent, lui offrir sa participation à l'un de nos pèlerinages.

— Chaque année, Robert LANÇON (de Saint-Claude, Jura), Désiré GUIL-LARD (de Pléven, Côtes-du-Nord) sont accompagnés par quinze, vingt amis et connaissances de leur localité. Faire comme eux est possible... à condition de se livrer à un travail de conviction d'abord, d'organisation ensuite, très absorbant, mais qui réserve beaucoup de satisfaction.

Alors pour l'an prochain chaque candidat participant enverra son inscription dès que seront connues les dates, le programme, les tarifs. Sans attendre ! Pour nous permettre de déterminer exactement nos besoins et d'ainsi pouvoir retenir, tant à la S.N.C.F., que dans les hôtels de R.D.A., le nombre de places qui nous sera nécessaire.

Précisons que de nombreux jeunes, en général lauréats du concours de la Résistance, sont inscrits à nos deux pèlerinages ; pour eux encore, nous avons été obligés de refuser des candidats. Espérons qu'ils seront des nôtres l'an prochain.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Nous avons été avisés de la mort de plusieurs adhérents :

ARNAUD Fernand (KLB 40443), de Pignans (Var), le 16-2-82.

Mme BRUNET, mère de Jacques BRUNET, matricule 21526 mort en déportation, décédée le 19-4-82.

Mme Veuve CATINOT Pierre, épouse de notre regretté camarade Pierre CATINOT (KLB 49554), en mars 1982.

Mme Veuve ESCOLLE René (épouse de notre regretté camarade René ESCOLLE, (KLB 78809), le 5-3-82.

Albert GAULT (KLB 38013), de Reims, le 16-2-82.

M. Roger GUILLAUME (KLB 22319), décédé à Plérin en 1982.

M. LARGILLIER Pierre (KLB 81436), d'Evry-le-Château (S.-et-M.), le 24-2-82.

M. Léon LEPLAS (KLB 30547), de Nantes, le 17-4-82.

M. MANDAVY Henri (KLB 21387), à Urts en 1981.

M. Tanis MONTPROFIT (KLB 51094), de La Chapelle-Vendômois (Loir-et-Cher), le 20-4-82.

M. Jean SOUNALET (KLB 44986), de Lavergne (Lot-et-Garonne), le 19-2-82.

M. Bernard TORENHAJM, camarade belge du KLB d'Anvers.

M. VINCENT Pierre (KLB 51218), de Paray-Vieille-Poste (91550).

Aux familles durement éprouvées et aux amis de nos camarades enlevés à leur affection, nous renouvelons toute la part que nous prenons à leur deuil, à leur tristesse.

DECES D'ETRES CHERS

Des adhérents nous ont annoncé le décès de parents :

M. Albert ROGER, ancien P.G., de Le Breil (Sarthe), ami de l'Association, sa femme.

Mme Odette FOIREST (déportée à Ravensbruck), son mari, Jacques, le 7-4-1982.

Avec l'affirmation de notre affection.

NOS JOIES

NAISSANCES

Des adhérents dont l'existence est ensoleillée par l'apparition de petits-enfants.

Mauricette BUSSON [veuve de Jules BUSSON (KLB 51817)], de La Baule (Loire-Atlantique), son petit-fils Julien, le 20 avril 1982.

Georges DUFRESSE (KLB 78666), de Montdidier (Somme), ses petits-enfants Nicolas et Anne-Sophie.

Marcel MALIVET (KLB 30639), de Gueméné Penfo (Loire-Atlantique), son petit-fils William.

Longue et heureuse vie aux bébés et à leurs parents.

DISTINCTION

Notre camarade Louis BOYER (KLB 42311) de Sermentizon (Puy-de-Dôme) vient d'être promu Chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos cordiales félicitations.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : ⁽¹⁾

DÉPORTÉ RÉSISTANT ⁽²⁾ - POLITIQUE ⁽²⁾ - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 50 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'Image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 310 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
20 F - (P) 40 F

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ.
64 F - (P) 74 F

*
**

« UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE.
37 F - (P) 47 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. A paraître en septembre. Les commandes peuvent déjà nous être adressées
70 F - (P) 80 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE.
34 F - (P) 44 F

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité).
37 F - (P) 47 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE).
38 F - (P) 48 F

« LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER.
52 F - (P) 62 F

« VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND.
38 F - (P) 48 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE.
36 F - (P) 46 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie
38 F - (P) 48 F

« CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE.
36 F - (P) 46 F

« LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ.
50 F - (P) 60 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée Intellectuelle et morale d'un combattant allemand.
45 F - (P) 55 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Melinee MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète.
46 F - (P) 56 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique.
29 F - (P) 39 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND.
42 F - (P) 52 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ».
75 F - (P) 90 F

« ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO.
30 F - (P) 40 F

« COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.
30 F - (P) 38 F

« LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE », par Pierre DURAND.
32 F - (P) 42 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ».
15 F - (P) 19 F

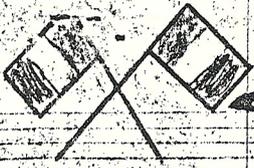
NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

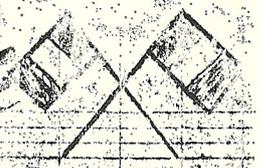
NOTRE FANION POUR AUTO (voir page 12)
Prix 20 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.
4 F - (P) 5 F



Le Patriote enchaîné



N° 13

Edité par les détenus politiques de la prison de Châlons 18 avril 1944

L'Armée Rouge libère la Crimée et avance profondément en Roumanie ~ Les assassins de Darnand opèrent dans les murs de notre prison ~ Continuons notre action pour libérer nos camarades du cachot.

Il faut arracher nos camarades au cachot!

Nos camarades punis de mitard ayant écrit au directeur pour lui demander, comme cela se faisait à Meung et à Villeurs, la soupe normale tous les deux jours, celui-ci leur répondit ne pouvoir adoucir leur sort, ayant des ordres ministériels pour cela, et en ce qui concerne le régime du mitard, il prétend leur appliquer le règlement. C'est ainsi que ce triste individu, après avoir fait tirer sur nous, après nous avoir basement provoqué, après avoir dénoncé à la police et à la Gestapo nos camarades, et après les avoir jetés au mitard, tente de rejeter la responsabilité de ses actes sur ses supérieurs. C'est dit-il, sur ordre ministériel que nos camarades ont été punis. Il espère ainsi échapper aux graves responsabilités qu'il a encourues en se faisant l'auxiliaire des Boches. Mais nous ne sommes pas dupes de sa démagogie, tôt ou tard, il devra rendre des comptes de son attitude. Ne cessons pas de protester et de faire protester nos familles pour que soit levée l'odieuse boimade infligée à nos camarades, en tentant de dégrader sa responsabilité, le directeur nous montre que notre campagne porte ses fruits. Il faut la poursuivre jusqu'à la victoire.

Soyons prêts!

Ainsi que sur le front de l'Est, l'armée allemande cherche pour les coups redoublés que lui porte l'Armée Rouge, nos vaillants F.T.P. font preuve d'un héroïsme sans cesse grandissant. Tandis que les 300.000 policiers et militaires de Darnand, équipés par les boches pillent et incendient les fermes des paysans qui abritent (suite page 2, colonne 1).

La situation militaire.

La retraite des Allemands s'accroît sur tout le front soviétique. En Galicie, les troupes soviétiques continuent à avancer au sud de Stanislavov, dans la région de Delatyn, plus au sud encore, certaines d'entre elles ont pénétré en Ruthénie, cette région peuplée d'Ukrainiens, qui faisait partie de la Tchecoslovaquie et où plus de 10.000 partisans ne manqueraient pas de faciliter le travail de l'Armée Rouge. Sur le front de Roumanie, nos camarades, après avoir repris Odessa et Ilcaspol, ont atteint sur une longueur de 85 km., la ligne du Serech, et ont pris le pont important nœud ferroviaire de Focsani, située à 110 km. à l'intérieur de la frontière roumaine, et qui commande les communications, d'une part avec toute la Moldavie du Nord, d'autre part avec les centres industriels de Buzau et de Ploesti. Il semble bien que bientôt les armées soviétiques, après qu'elles auront passé le chaînon des Carpathes d'est en ouest, et qu'elles seront assurées la maîtrise du plateau de Transylvanie, ne tarderont pas à contrôler les fertiles plaines de Valachie.

Les tueurs de Français à l'œuvre.

Nous pouvons apporter des précisions sur l'assassinat qui a été perpétré le 11 avril dans le mur de ronde de notre prison. Notre camarade Lauty, qui menait l'héroïque action des francs-tireurs dans l'Aube, avait été amené à Châlons quelques semaines auparavant. Le 11 avril, une de ces "cours martiales" qui resteront attachées au nom du tueur Darnand et dont les bêtes féroces qui le composent ne peuvent mériter le nom de juges, est venue spécialement pour assassiner notre jeune camarade. Celui-ci, à qui vingt minutes seulement furent accordées pour écrire aux siens, est mort courageusement, en criant "Vive la France!", sous les balles des G.M.R. Aputons qu'un morceau de cervelle avait jailli de l'autre côté du mur dans la rue, comme pour montrer à la population civile toute l'ignominie des fusillades et tout l'héroïsme de ceux qui savent mourir pour la patrie.

à ce moment, ce sera l'écrasement de la Roumanie, on comprend donc l'acharnement que mettent les Allemands à résister dans la région Tarnopol-Brady, pour essayer d'empêcher l'Armée Rouge de tourner le bastion montagneux de la Transylvanie. Malgré les efforts désespérés (aux dépens de nouvelles, Tarnopol a été brisé par nos camarades) n'empêcheront rien l'avance victorieuse des troupes soviétiques dans l'ensemble, la valeur morale, l'honneur, la capacité des chefs militaires à bout de toutes les résistances. En Crimée, les Allemands, après avoir perdu Kerch, qui était leur plus sérieux point d'appui (suite page 2, colonne 2).

Notre résistance dans les prisons « françaises » se manifestait notamment par ce petit bulletin, où s'exprimaient toute notre confiance en l'avenir, toute notre foi dans les destinées de notre France. Un bulletin qui déjouait les surveillances et atteignait chacun des détenus politiques (voir en pages 10 et 11). Une manifestation de notre volonté de reprendre, dès que possible, la lutte pour l'indépendance de notre patrie.